

XIV NOTRE SOCIÉTÉ

LES Congrégations de la Sainte-Vierge sont anciennes dans l'Église. Elles datent de 1563. Quelle crise terrible traversait alors la religion catholique ! Le protestantisme né en Allemagne, à la voix de Luther, étendait ses conquêtes. Le Nord de l'Europe était envahi et l'hérésie, secondée trop souvent par la politique irrégulière des rois, menaçait les contrées encore fidèles. Dieu veillait pourtant. Le Concile de Trente, clos cette année-là même, exécutait la vraie réforme dans la discipline et dans les mœurs, réforme féconde dont celle des hérésiarques protestants n'était qu'une caricature. Il vengeait en même temps le dogme des attaques dont il avait été l'objet. Ce fut comme un signal. Le sol catholique parut soudainement reprendre un regain de fertilité et ce fut partout une splendide germination, un rayonnant épanouissement d'œuvres pieuses, d'institutions charitables, de vertus éminentes.

A Rome, plus qu'ailleurs encore, la transformation fut aidée par l'établissement de pieuses associations parmi lesquelles il faut signaler la Congrégation de la Sainte-Vierge. Elle fut fondée par les soins du P. Flamingue, recteur du Collège Romain. Occupé à l'instruction de la jeunesse, ce religieux voulut soutenir les âmes dans la pratique du bien, dans la lutte contre le mal. Chaque soir il rassemblait les élèves les plus réguliers et leur faisait réciter quelques prières suivies d'une lecture de piété et de courtes paroles d'encouragement. Les règlements, faits plus tard pour organiser la société naissante, furent approuvés par le pape Grégoire XIII. Les papes, ses successeurs, enrichirent de nombreuses indulgences l'association qui s'établit en Italie, en France, dans tous les royaumes, dans toutes les maisons d'éducation, dans le monde entier.

Marguerite Bourgeoys, née dans le pays aimé de Marie et nourrie de la plus pure substance de la piété chrétienne, ne pouvait oublier en abordant aux rivages du St-Laurent la dévotion chère à son cœur virginal. Aussi, à peine avait-elle commencé l'œuvre pénible de l'instruction de l'enfance qu'elle établissait une congrégation en l'honneur de Marie. Ses filles ne devaient pas penser ni agir autrement. Le zèle avec lequel elle suivait ses anciennes élèves devait les pousser à suivre dans le monde les jeunes filles qu'elles avaient connues. Celles-ci de leur côté ne pouvaient oublier leurs dévouées maîtresses.